NOTIONS DE PHILOSOPHIE

pour Cycles 2 / 3 / 4



« Toute ressemblance entre les hommes
et les singes de mon film serait purement fortuite »
Jean-François Laguionie

LE VOYAGE DU Prince

DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
& XAVIER PICARD

Scénario Jean-François Laguionie & Anik Le Ray
Création graphique Jean-François Laguionie



Sur le site www.gebekafilms.com sont téléchargeables les informations complémentaires : affiche, dossier de presse, bande-annonce, visuels…

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION

1 — L'HOMME ET LE SINGE
- a. Ce qui nous rend humains
- b. L'homme et les autres animaux
- c. Pour aller plus loin

2 — LA COMMUNICATION
- a. Pourquoi communiquer ?
- b. Comment communiquer ?
- c. Pour aller plus loin

3 — LA DÉCOUVERTE DE L'AUTRE
- a. Vivre avec la différence
- b. La peur de l'inconnu et le scepticisme
- c. Pour aller plus loin

4 — LE PERSPECTIVISME
- a. Le relativisme de la vérité
- b. Le relativisme des visions du monde
- c. Pour aller plus loin

5 — L'ORGANISATION SOCIALE
- a. La notion de civilisation et le mode de vie capitaliste
- b. La relation entre la ville et la nature
- c. Pour aller plus loin

INTRODUCTION

Résumé :

Un vieux singe, prince de son état, se retrouve perdu et blessé sur un rivage inconnu. Il est sauvé et abrité par un jeune singe, dont les parents scientifiques ont été chassés de leur communauté pour avoir cru à l'existence d'autres civilisations simiennes. Cette fable animée raconte le voyage de ce singe vieillissant découvrant une nouvelle civilisation.

Sur le réalisateur :

Jean-François Laguionie est un réalisateur de films d'animation et écrivain français, né le 4 octobre 1939 à Besançon. Jean-François Laguionie réalise plusieurs courts métrages, dont le célèbre *La Traversée de l'Atlantique à la rame* (1978), récompensé d'une Palme d'or à Cannes et qui obtient aussi un César. Lors de la réalisation de *Gwen ou le Livre des Sables* en 1985, il fonde « La Fabrique », studio de production et de réalisation de films d'animation. En 1999 l'on découvre son second long métrage, *Le Château des singes*, dont histoire précède le récit du *Voyage du Prince*. Cette même année il est récompensé par la Médaille d'Honneur Albín Brunovský, à la Biennale d'animation de Bratislava (BAB). Puis en 2004 il réalise *L'Île de Black Mór*. Son quatrième long métrage, *Le Tableau*, sort en novembre 2011. En 2016, il réalise son cinquième long-métrage, *Louise en Hiver.*

1 —— L'HOMME ET LE SINGE

Bien que les personnages du *Voyage du Prince* soient des singes, leurs comportements montrent plusieurs similarités avec ceux des humains. Par exemple ils ont la capacité de communiquer par des mots, ils savent lire, ils portent des vêtements, ils bâtissent des villes, etc. Pourquoi alors avoir choisi des singes pour représenter des caractéristiques qui nous sont propres à nous, les Hommes ? Les études de Sciences Naturelles nous montrent que l'Homme est très proche des singes, et plus particulièrement des chimpanzés, puisque nous partageons un **ancêtre commun** qui date d'environ 6-7 millions d'années. Malgré le fait que l'humain ait développé une **rationalité** qui le distingue des autres animaux (raison pour laquelle nous sommes nommés *Homo Sapiens*), cette racine commune avec les singes demeure toujours visible, puisque nous partageons plusieurs **traits physiques** (comme le pouce préhenseur). Ainsi, pour l'Homme, les singes sont devenus une sorte de miroir de sa **nature animale**. Certes, l'Homme est fier de sa rationalité, qui lui donne une place privilégiée dans la chaîne animale et lui offre une sensation de **puissance** sur d'autres animaux. Mais les singes sont pour nous un rappel de notre origine fondamentalement animale, puisque chez eux nous nous reconnaissons : les gestes, les regards, les mains, les visages. Le fait d'avoir choisi de mettre en scène des singes dans ce film, est donc l'occasion pour nous, spectateurs, de voir notre propre comportement humain, notre « Autre » animal. Cela nous permet de nous **reconnaître** dans les actions des personnages, mais tout en ayant un **recul** sur ces actions, puisque après tout « ce ne sont que des singes ». Cette alliance entre ressemblance et recul nous donne la possibilité de nous voir sous une autre perspective et par conséquent de **réfléchir** à qui nous sommes en tant qu'humains.

1a. Ce qui nous rend humains

Nous identifions chez les personnages du *Voyage du Prince* plusieurs caractéristiques que nous considérons propres à l'Homme. Mais dans quelle mesure ces traits définissent véritablement qui nous sommes ? Ou autrement dit : qu'est-ce que l'Homme ? Poser cette question c'est déjà croire dans le fait que l'Homme possède une **essence**. Une première réponse possible nous dira que l'essence de l'Homme est sa **nature humaine**. Mais qu'entend-on par « nature humaine » ? La plupart des philosophes et scientifiques définissent comme « humain » tout **animal doué de raison**, c'est-à-dire doté d'une **capacité de réflexion**. Cela est notamment la vision du philosophe Blaise Pascal qui définit l'Homme comme un **être qui pense**. Mais la capacité naturelle de l'Homme à raisonner suffit-elle à le déterminer ? Pour certains penseurs, notre nature rationnelle est insuffisante à nous caractériser comme humains car différemment d'autres animaux, l'Homme n'est pas seulement un être défini pas sa « nature » (sa raison et sa dimension animale), mais aussi par son **développement « social »**. Certes, notre raison est une capacité naturelle, mais nos autres facultés se développent seulement lorsque nous sommes entourés d'autres êtres qui nous sont semblables. Nous acquérons, de ce fait, **une culture**. Ainsi, être « humain » désignerait moins une caractéristique d'espèce qu'une capacité à la socialisation et à l'acquisition de savoir, ce qui aboutit à l'établissement d'une culture. Pour cette raison, pour le philosophe Aristote, l'Homme se définit comme un **animal politique**, c'est-à-dire un animal qui s'organise socialement, qui partage un langage et qui est capable de distinguer le juste de l'injuste à travers la création d'un système commun. L'Homme serait ainsi un animal défini à la fois par sa nature rationnelle et par son développement culturel. *Mais dans quelle mesure cette socialisation n'aboutirait-elle pas, paradoxalement, à une suppression de notre dimension animale naturelle ?* Il fait en effet partie des **codes de notre vie en société** de cacher aux autres tout ce qui évoque précisément notre **racine animale** : ne pas manger avec les mains, se parfumer, utiliser des mouchoirs. La socialisation devient ainsi un obstacle à nos instincts naturels. Certains codes culturels nous amènent même à réfléchir dans quelle mesure la culture serait véritablement en accord avec la raison ou émanerait simplement de règles qu'il convient de suivre arbitrairement. La culture nous rend-elle, alors, plus humains ou moins humains ? Est-ce qu'être « humain » signifie cacher son aspect animal ou, au contraire, se l'approprier ?

1b. L'homme et les autres animaux

Au début de l'histoire, les scientifiques ne traitent pas le Prince comme un semblable. Comme l'espèce du Prince est inconnue, il représente plutôt un **objet d'études**. Cette forme de traitement ressemble à la façon dont nous, les humains, traitons les autres animaux, souvent vus comme inférieurs et comme une sorte de « chose » que l'on a le droit d'observer, étudier et explorer. La complexité de cette relation est due en grande partie aux **distinctions** qui nous séparent, la principale étant notre rationalité. Mais cette distanciation n'est pas conçue de la même manière dans tous les domaines. Par exemple, nous vivons dans une culture « naturaliste » selon laquelle le rapport aux animaux est structuré par la croyance en une **continuité animal-Homme** en ce qui concerne l'extériorité (c'est-à-dire l'anatomie et la physiologie), alors qu'en ce qui concerne l'intériorité, les « qualités mentales », nous croyons dans une **coupure radicale**. Dans les cultures latino-américaines, tout au contraire, il est commun de doter certaines espèces animales de propriétés sociales ou mentales que nous réservons à l'espèce humaine. De la même façon le rapport de l'Homme à l'animal change selon les **habitudes alimentaires, les croyances religieuses ou même le point de vue scientifique.** Pour certains scientifiques, les expérimentations animales sont justifiées, lorsqu'elles peuvent apporter une meilleure qualité de vie à l'Homme, alors que pour d'autres il y a des limites qui doivent être respectées dans les recherches, puisque les animaux sont vus comme des êtres vivants **égaux** à nous dans la nature. Les rapports de l'Homme avec l'animal se produisent dans des circonstances tellement diversifiées que cette question est devenue centrale dans plusieurs **sujets d'actualité** : le statut juridique des animaux, leur bien-être, leurs conditions de vie, d'élevage et d'abattage, la baisse de la consommation de viande, la réintroduction dans la nature de certaines espèces sauvages disparues, l'expérimentation sur les animaux, le rôle social des animaux de compagnie, la mondialisation et le développement des zoonoses, etc. Tout de même, dans toutes ces relations, l'Homme semble détenir une position de **supériorité** par rapport aux animaux, que ce soit en les étudiant, en les consommant ou en les domestiquant. *Qu'est-ce qui nous permet de nous mettre **au-dessus** d'autres espèces ? Notre capacité d'être rationnel nous donne-t-elle aussi une **responsabilité** envers les autres animaux ?*

Cycle 4

1c. Pour aller plus loin :

*- Sciences de la Vie et de la Terre **Cycle 4** : Réfléchir à la notion d' « évolution »*
Dans *Le Voyage du Prince* l'utilisation de la figure des singes pour manifester des comportements humains nous mène à questionner comment s'établissent les liens de parenté entre l'Homme et les singes. C'est notamment la notion d'évolution en biologie (développée par Charles Darwin) qui explique la possibilité de la biodiversité terrestre, puisque le monde vivant est en constante transformation dans le temps. Comment cette transformation se produit-elle ?

- Références bibliographiques :

- La saga de fiction *L'éveil* de Jean-Baptiste de Panafieu
- Les œuvres de Frans de Waal (notamment *Le singe en nous*)
- Les œuvres de Pascal Picq (dans ses œuvres nous trouvons notamment deux livres écrits spécialement pour les enfants : *Darwin et l'évolution expliqués à nos petits-enfants et Les Origines de l'homme expliquées à nos petits-enfants).*
- *Qu'est-ce qui nous rend humains ?* de Jean-Louis Lamboray

- Références cinématographiques :

- *Le Château des Singes* (1999) de Jean-François Laguionie
- *Tarzan* (1999) de Chris Buck et Kevin Lima
- La saga *La Planète des Singes*
- *Le Livre de la Jungle* (1967) de Wolfgang Reitherman
- *King Kong* (1933) de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack
- *Princesse Mononoké* (1997) de Hayao Miyazaki

2 —— LA COMMUNICATION

A l'arrivée du Prince au musée, la première question qui se pose aux scientifiques est de savoir comment le comprendre, comment établir une **communication**. Mais pourquoi avons-nous besoin de communiquer ? Communiquer, c'est exprimer quelque chose à quelqu'un ; c'est donc **partager**. Pour cette raison, la communication devient un outil essentiel à notre vie en société, puisqu'elle nous permet d'échanger avec l'Autre et donc d'**établir des liens** et de **vivre ensemble**. C'est en cherchant ce lien que Tom décide d'apprendre la langue du Prince. Tom veut se rapprocher du Prince : comprendre d'où il vient, ce qu'il a vécu, ce qu'il pense. Le Prince, à son tour, est content de pouvoir partager des informations personnelles avec Tom, qui a la possibilité de connaitre son **identité**. C'est par ailleurs à travers les récits du Prince que Tom réalise que d'autres formes de communication sont possibles. Par exemple, dans son pays, le Prince est habitué à communiquer par des sons plutôt que par des mots (le cri qui paralyse en est une expression). Comme la communication est une **forme d'expression**, cette expression peut se réaliser de plusieurs manières.

2a. Pourquoi communiquer ?

Les Nioukos sont incapables de **comprendre** le Prince car ils ne partagent pas une forme de communication commune. En effet, la communication est un **outil essentiel** pour le monde vivant : les cellules à l'intérieur d'un organisme communiquent, les animaux communiquent et les Hommes aussi. Ce terme désigne les diverses **formes d'échange** qui permettent aux êtres de **« partager », « mettre en commun »** des informations. La communication suppose donc un émetteur, un récepteur, un canal de transmission et un code commun au locuteur et au décodeur. Mais quelle est sa finalité ? Pourquoi cherchons-nous à partager des choses avec les autres ? Le plus souvent la communication devient nécessaire pour deux finalités : l'une **affective** et l'autre **utilitaire**. Dans le premier cas nous communiquons parce que nous souhaitons **sentir la présence des autres** et établir le contact avec eux. C'est une façon de rompre la solitude et de nouer des rapports avec les autres. Cette finalité nous amène par ailleurs à réfléchir à la nécessité de communication : serait-elle une preuve du fait que l'Homme est **essentiellement un être social** et pas seulement rationnel ? Avons-nous besoin de l'Autre ? Et si oui, pourquoi ? L'Homme, peut-il vivre seul ? Lorsque nous communiquons pour des raisons utilitaires, toutefois, nous échangeons afin d'obtenir des choses pour **notre satisfaction ou par besoin**. Par ailleurs, nous partageons cette finalité de communication avec les autres animaux, dont la communication relève souvent de **préoccupations utilitaires**. La communication est donc notre moyen d'établir un **terrain d'entente commune**, nous permettant potentiellement de mieux vivre, puisque nous avons la possibilité de coordonner à la fois notre besoin le plus primordial, la survie, à travers une organisation sociale (par exemple l'administration d'une ville pour un vivre ensemble plus harmonieux, la création d'une armée pour la protection, etc.) et notre quête spirituelle d'un sens à la vie par l'échange avec les autres.

Sur le site www.gebekafilms.com sont téléchargeables les informations complémentaires : affiche, dossier de presse, bande-annonce, visuels…



2b. Comment communiquer ?

Une fois que le Prince et Tom réussissent à trouver un moyen de se comprendre, ce dernier se rend compte que le Prince est habitué à communiquer autrement dans son pays, notamment par les sons au lieu de mots. Comme les scènes d'échanges entre eux nous le montrent aussi, effectivement la langue parlée n'est pas la seule façon d'établir des liens avec les autres. Par exemple un **comportement** transmet des informations : un silence, un regard, un geste ou un sourire. Cela se produit parce que le **corps** est capable d'exprimer des choses, non seulement chez l'Homme mais aussi dans tout le monde animal. C'est aussi par le corps que nous démontrons de l'affection pour quelqu'un ou encore le rejet, la peur ou l'excitation sexuelle. Sur ce point, nous pourrions nous demander si le corps est capable de mieux communiquer certaines informations ou si, tout au contraire, cela risque de provoquer une incompréhension, puisque nous ne sommes pas sûrs que l'autre comprenne l'information émise corporellement. En revanche, si la capacité de communiquer est une chose que nous partageons avec les animaux, le **dialogue** est une aptitude spécifiquement humaine. Certes, les animaux échangent des informations entre eux, le plus souvent par des **sons**, mais ils ne sont pas capables de **justifier** ces informations. Alors que dialoguer consiste à échanger avec une ou plusieurs personnes sur une question, de sorte à l'explorer et trouver une solution commune. Comme il présuppose une **capacité de réflexion et d'argumentation**, le dialogue est donc un moyen de communication propre à l'Homme. De la même façon, l'Homme est aussi le seul animal capable de communiquer **par la sensibilité**, c'est ce qu'on appelle **l'art** : la communication par une mise en forme sensible.

De plus, l'Homme étant un animal social, une toute nouvelle forme de communication a été créée, basée sur le fait que nous communiquons non seulement par besoin, mais aussi pour échapper à la solitude : la **communication médiatique**. Il s'agit d'un instrument qui fait usage de notre nécessité de communication soit pour **capitaliser sur un produit**, soit pour **influencer l'avis des autres** sur une question (que ce soit politique, sociale, religieuse, etc.). Pour ce faire, les médias font usage de notre quête de l'Autre. Par exemple une publicité essayera de nous convaincre que nous avons besoin d'un certain objet pour être heureux. Avoir le même objet que les autres nous permettra de sentir que l'on appartient à un groupe et donc de se sentir moins seul. La question qui surgit ici est de savoir si la façon dont nous communiquons influe sur l'information que nous essayons de communiquer ? C'est-à-dire qu'une même information exprimée par le langage verbal, par le corps, par l'art ou par une publicité, donnera-t-elle la même information à son interlocuteur ?

2c. Pour aller plus loin :

Cycle 2, 3 et 4

*- Langues Vivantes **Cycles 2, 3 et 4** : Réfléchir à l'apprentissage de langues*

Dans Le Voyage du Prince, le Prince ne parle pas la même langue que celle des habitants du nouveau pays et pour cette raison initialement ils n'arrivent pas à se comprendre. Cette situation peut nous aider à réfléchir à l'importance d'apprendre les langues. Cela nous permet d'exprimer nos besoins, de partager nos pensées et d'avoir l'opportunité d'être compris par l'Autre. Ainsi, la connaissance de langues nous ouvre la possibilité de créer des liens. De plus, si nous apprenons plusieurs langues, nous ouvrons nos esprits à d'autres façons de s'exprimer et donc de voir le monde.

Cycle 3 et 4

- Arts Plastiques ***Cycles 3 et 4 :***
Réfléchir aux manières d'expression propres à l'art
Le Voyage du Prince nous fait remarquer que plusieurs formes de communication sont possibles, au-delà des langues. Ce qui est en jeu, c'est toujours la capacité d'exprimer quelque chose, de communiquer. Or, l'objectif des arts est justement de rendre possible à l'artiste de communiquer quelque chose. Mais qu'est-ce qui est particulier dans leur mode d'expression ? De quelle manière les images à caractère artistique se distinguent des images scientifiques ou documentaires, par exemple ? Toute forme de création artistique semble être caractérisée par la manipulation d'un matériel spécifique. Cela permet à l'artiste d'exprimer quelque chose au public (un sentiment, une idée, une vision du monde), mais cette expression dépend de la sensibilité, puisque pour que le spectateur saisisse ce qui est exprimé, il faut par exemple, qu'il touche, regarde ou écoute l'œuvre. L'expression artistique devient donc une forme de communication unique de l'artiste, dans le sens où elle demande, d'une part, l'apprentissage d'une technique, mais aussi, d'autre part, le talent de s'exprimer par cette technique. Quant au choix du médium, cela fournit à l'artiste l'opportunité de s'exprimer toujours différemment, en fonction du type de matériel choisi. C'est l'occasion de réfléchir à la spécificité des matériaux en art.

- Références bibliographiques :

- Les œuvres de Barbara Pease sur le langage gestuel
- *Communicator : Toute la communication à l'ère digitale !*
- *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)* de Marshall B. Rosenberg
- *La communication animale* d'Erik Pigani
- Les albums d'Alain Le Saux
- *Ici Londres!* De Vincent Cuvellier et Aurélie Luneau - à partir de 8 ans

- Références cinématographiques :

- *Arrival* (2016) de Dennis Villeneuve
- *Vice-Versa* (2015) de Pete Docter
- *E.T., l'extra-terrestre* (1982) de Steven Spielberg
- Les séries documentaires de David Attenborough (comme *Planète Terre* (2006))

- Jeu : Code-names de Vlaada Chvàtil, illustré par Stéphane Gantiez, Tomas Kucerovsky, édité par Iello (2016)



3 —— LA DECOUVERTE DE L'AUTRE

Lorsque les scientifiques accueillent le Prince chez eux et se rendent compte de l'existence d'un autre pays, c'est d'abord avec **émerveillement** qu'ils réagissent : soudain ils ne sont plus tous seuls, car il existe d'autres « êtres » qui leur ressemblent. Mais cette réaction innocente se transforme rapidement en **intérêt égoïste** : le Professeur voit chez le Prince la possibilité de faire avancer ses recherches et d'ainsi acquérir une grande notoriété. Le Prince n'est donc plus reconnu comme un « semblable », **égal** à lui - quelqu'un qui, bien qu'ayant nécessairement un vécu différent du sien, n'est pas pour autant considéré comme inférieur - mais il devient un objet d'études qui doit être exploité. L'interaction entre le Professeur et le Prince nous permet d'entrevoir un problème essentiel humain : pourquoi **la rencontre avec l'Autre** est-elle une situation si complexe ? D'un côté, la découverte de l'Autre nous ouvre la possibilité de dépasser le sentiment de **solitude** - qui a toujours hanté l'humanité – et d'identifier chez l'Autre ce qu'on retrouve en nous-mêmes (des problèmes, des comportements, des gestes, des sentiments, etc.). Cette rencontre rend possible le développement de **l'empathie** qui nous donne la capacité de comprendre l'Autre et ainsi voir le monde sous d'autres perspectives. Mais d'un autre côté, rencontrer l'Autre c'est aussi rencontrer quelqu'un qui est forcément **différent** de nous. Cela pose problème parce que, lorsque nous faisons face à l'inconnu nous avons du mal à accepter que cette toute autre façon d'exister puisse pourtant être tout aussi **vraie ou valable** que la nôtre. Certes, faire face à la différence est une situation banale qui se produit déjà tous les jours dans notre propre communauté. Mais lorsque les différences entre nous et l'Autre sont très prononcées, il est difficile de se sentir **proche de l'Autre**, même avec les ressemblances qui nous unissent. Pour cette raison la découverte de l'Autre est surtout très complexe lorsque l'Autre a une religion ou une culture différente de la nôtre ou possède des traits physiques très distincts des nôtres. Des guerres ont été menées dans l'histoire de l'Humanité à cause de cette difficulté de vivre avec la différence. Une coexistence, est-elle donc possible ?

3a. Vivre avec la différence

Plusieurs situations dans *Le Voyage du Prince* nous montrent que faire face à celui qui est différent pose problème. Nous voyons cela tout d'abord dans la relation entre les académiciens et le Prince et surtout dans la façon hostile dont Elisabeth traite le Prince initialement. Cette hostilité peut être aussi remarquée lors de la présentation du Prince aux académiciens qui se méfient de cette nouvelle « espèce » et décident même de l'enfermer dans une cage. A l'opposé de ces attitudes inhospitalières, il y a l'attitude toujours ouverte et bienveillante dont Tom fait preuve envers le Prince. Jusqu'à leur rencontre amicale avec une toute nouvelle civilisation à la fin du film. Ces divers comportements face à la notion de différence nous montrent que la question de « l'Autre » reste délicate. L'Autre se présente comme celui qui est **différent de moi**, ce qui m'est étranger, ce qui n'est pas moi. Cette distance et **ignorance** font peur et incitent **au mépris** et même à **la violence** parfois. Et pourtant dans cette différence, se cache une richesse : c'est à travers la distinction entre moi et l'Autre que je peux trouver **ma propre identité** et c'est aussi à travers le contact avec celui qui est différent que je peux **apprendre** et ouvrir mon esprit (voir le monde autrement, comprendre la réalité sous une autre perspective, découvrir de nouveaux plaisirs, etc.). D'autre part, l'Autre est aussi mon égal, mon semblable. Certes, il a des vécus, des goûts, des caractéristiques qui nous distinguent, mais tout comme moi il fait l'expérience de la vie et du monde **en tant qu'être humain**. Nous **partageons** les mêmes plaisirs et les mêmes difficultés : nous avons tous un corps, nous vivons tous dans une communauté qui a des règles, nous avons tous des croyances, des préférences, des attachements personnels, des sentiments, etc. Penser la rencontre avec l'Autre, c'est donc penser cette **relation dichotomique** qui définit notre rapport à Autrui : ce qui nous divise et ce qui nous réunit, ce qui nous distingue et ce que nous rend égaux. Dans cette **ambivalence**, plusieurs problèmes apparaissent.

3b. La peur de l'inconnu et le scepticisme

Le comportement hostile d'Elisabeth et la réaction des académiciens vis-à-vis du Prince démontrent une attitude de peur face à quelque chose dont ils ignoraient l'existence et qu'ils ne comprennent donc pas. En effet, lorsque nous affrontons des choses que nous ne connaissons pas, c'est d'abord avec peur que nous réagissons. Mais pourquoi avons-nous peur de l'inconnu ? **L'inconnu** désigne ce qui **dépasse notre entendement** et ce qui est **au-delà de notre expérience**. Il s'agit d'un mystère pour nous et pour cette raison il nous force à confronter notre condition humaine : le monde quotidien dans lequel nous vivons n'est jamais stable. Si dans la vie de tous les jours, nous sommes confortés par notre environnement que nous connaissons par cœur, l'inconnu nous **arrache à cette tranquillité** et **trouble notre sensation d'apaisement** en nous montrant qu'il y a des choses qui nous échappent. Cette **instabilité** générée par l'inconnu nous effraie. Cette **peur** se manifeste par plusieurs attitudes : le **scepticisme**, la **fuite** ou encore la **violence**. Nous cherchons à questionner l'existence de ce qu'on ne comprend pas, nous cherchons à cacher cette chose pour faire semblant qu'elle n'existe pas ou nous cherchons à tout simplement supprimer cette chose qui nous effraie. Cette suppression est déjà une violence. Il s'agit de comportements que nous adoptons lorsque nous ne voulons pas faire face à cet inconnu, parce qu'admettre son existence, c'est admettre l'instabilité ainsi que notre propre ignorance. Au lieu d'essayer de mieux comprendre la chose qui nous échappe, nous entreprenons des actions radicales qui vont essayer de l'**éradiquer** de nos vies et nous remettre dans une situation de confort qui nous rassure par rapport à ce que nous croyons connaître (que cela soit une croyance personnelle, un mode de vie, une habitude quotidienne, etc.). Mais si la peur est née de l'ignorance, dans quelle mesure alors la connaissance pourrait-elle nous aider à **combattre la peur** ? Le scepticisme ne pourrait-il pas nous servir d'**outil** pour remettre en question certaines vérités, de sorte à mieux fonder nos croyances, comme le philosophe René Descartes le souhaitait ?

Cycle 4

3c. Pour aller plus loin :

- Réfléchir à la découverte d'autres civilisations en cours d'histoire

Dans *Le Voyage du Prince* nous assistons à la rencontre de plusieurs peuples ainsi qu'à leurs diverses réactions vis-à-vis de cette « découverte ». Dans l'histoire de l'Humanité, cette même rencontre a eu lieu à plusieurs reprises dans des époques distinctes et entre des civilisations très différentes. La découverte d'autres modes de vie (avec des régimes politiques, des organisations sociales, des croyances et des habitudes quotidiennes différentes) a rarement été un processus paisible et le plus souvent des conflits se sont produits avec la prévalence – toujours par la violence - d'un mode de vie sur l'autre. Il existe tout de même des exemples qui montrent la possibilité d'un mélange de cultures.

*- Histoire **Cycle 3** Celtes, Gaulois, Grecs et Romains / Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'Empire romain*

Notamment dans l'histoire de France, nous retrouvons l'exemple du contact entre les Gaulois et les Celtes et les civilisations méditerranéennes. L'histoire de la colonisation romaine des Gaules nous montre par ailleurs que la civilisation gauloise ne connait pas de rupture brusque. A partir du IVe siècle, des peuples venus de l'est, notamment les Francs et les Wisigoths s'installent durablement dans l'Empire romain d'Occident, qui s'effondre définitivement vers la fin du Ve siècle. Par la suite, l'histoire de Clovis, roi des Francs, nous donne la possibilité de revisiter les relations entre les peuples dits barbares et l'Empire romain, de montrer la continuité entre mondes romain et mérovingien. Charlemagne, couronné empereur en 800, roi des Francs et des Lombards, reconstitue un Empire romain et chrétien. Cette partie de l'Histoire nous montre à la fois les complexités du contact entre des peuples différents (et les types de différences qui distinguent les civilisations) et la possibilité de vivre ensemble malgré cela.

Cycle 3

3c. Pour aller plus loin :

*- Histoire **Cycle 3** : Les relations de l'Empire romain avec les autres civilisations*

L'enchainement des conquêtes de la Gaule par César aboutit à la constitution d'un vaste Empire marqué par la diversité des cultures qui le composent. De plus, la route de la soie témoigne des contacts entre l'Empire romain et d'autres mondes anciens. Un commerce régulier entre Rome et la Chine des Han s'établit depuis le 2e siècle avant JC. La façon dont l'Empire Romain s'empare des peuples conquis, tout en intégrant leurs coutumes locales aux siennes, nous donne à penser sur les formes d'interaction entre cultures différentes. Comment cette intégration se produit-elle ?

*- Histoire Géographie **Cycle 4** : Ouverture de l'Europe sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles*

Aux XVe et XVIe siècles, une première mondialisation s'accomplit : il s'agit des grandes découvertes, processus historique dans lequel les Ibériques ont joué un rôle essentiel. Les interactions entre les européens et les peuples des nouveaux mondes nous invitent à interroger la façon dont se produit la relation entre des civilisations ayant vécu des processus historiques très différents. Notamment par l'idée de colonisation, nous sommes invités à réfléchir sur les inégalités qui peuvent surgir dans la relation avec l'Autre, lorsque l'Autre est vu comme inférieur ou « moins développé ».

- Références bibliographiques :

- *Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence* d'Emmanuel Levinas
- *Soi-même comme un autre* de Paul Ricoeur
- *De l'Un à l'Autre : Les discours sur l'altérité, de Montaigne à Grand Corps* Malade de Mathilde Schuhmacher
- *Les enfants verts* d'Olga Tokarczuk
- *Deux drôles de bêtes dans la forêt* de Fiona Roberton – à partir de 4 ans
- Série de bandes dessinées *Sillage* de Jean David Morvan – à partir de 8 ans
- *Chroniques du Monde émergé* de LiciaTroisi – à partir de 12 ans
- Série *La Commissaire Raczynski* de Claire Mazard – à partir de 9 ans
- *L'ennemi* de David Cali - à partir de 7 ans
- *Nul poisson où aller* de Marie-France Hébert – à partir de 5 ans
- *Le garçon en pyjama rayé* de John Boyne – à partir de 12 ans
- *Deux amis* de Nina Sabnani – à partir de 6 ans

- Références cinématographiques :

- *1492 : Christophe Colomb* (1992) de Ridley Scott
- *Mission* (1986) de Roland Joffé
- *Aguirre, la colère de Dieu* (1972) de Werner Herzog
- *Freaks, la Monstrueuse Parade* (1932) de Tod Browning
- *La controverse de Valladolid* (1992) de Jean-Daniel Verhaeghe
- *Le nouveau monde* (2005) de Terrence Malick



4 —— LE PERSPECTIVISME

A son arrivée, le Prince est traité comme un être inférieur et perçu comme un inconnu dont les coutumes paraissent « étranges ». Le **jugement** du Professeur est cependant **unilatéral**, puisqu'il ne prend en considération que les croyances de sa société, sans se rendre compte que d'autres manières de vivre sont également valables. Cette situation nous offre l'opportunité d'observer que, ce que nous considérons comme la **vérité** n'est pas toujours une vérité pour l'Autre. Nos croyances, notre idée de moralité, nos habitudes, bref **nos points de vue sur le monde et sur la vie** sont toujours ancrés dans plusieurs éléments qui composent notre perspective : la **culture** dans laquelle nous nous insérons, les **traditions** auxquelles nous sommes habitués, nos **vécus** personnels, **l'éducation** que nos parents nous ont donnée, etc. Par conséquent, comme la définition de ce qui est **bon, juste et vrai** varie, des individus différents peuvent développer des visions du monde distinctes et avoir donc différentes notions de ce qu'est la vérité. Mais si tout est **relatif**, resterait-il encore des vérités universelles (des références absolues) qui définiraient des bases communes à tout être humain ? Ou sommes-nous condamnés à accepter que LA vérité n'existe pas ?

4a. Le relativisme de la vérité

Dans *Le Voyage du Prince*, nous sommes témoins de la **confrontation** entre plusieurs visions du monde : la découverte que Tom fait du mode de vie du peuple du Prince, l'émerveillement du Prince vis-à-vis de la ville, le mépris des académiciens vis-à-vis du Prince, l'accueil sympathique du nouveau peuple envers Tom et le Prince. Toutes ces rencontres ont un point commun : dans chaque situation, la **notion de « vérité »** de l'un des personnages est mise à l'épreuve. Par exemple, pour les Nioukos, leur civilisation est la seule à exister. La rencontre avec le Prince est donc la rencontre avec une **nouvelle vérité** : ils ne sont plus seuls, comme ils le croyaient. Ces situations illustrent une citation bien connue, souvent attribuée au physicien Albert Einstein : **« la vérité est relative ».** Dans le cas d'Einstein, cette phrase fait référence à sa théorie de la relativité selon laquelle le temps et l'espace ne sont pas des **repères absolus**, mais relatifs selon chaque observateur vis-à-vis d'un événement. Cette découverte nous ouvre la possibilité de questionner dans quelle mesure il n'y aurait pas dans nos vies courantes d'autres types de vérités tenues comme absolues qui seraient en fait relatives. Affirmer que la vérité est relative revient à dire que **rien n'est absolu**, tout est contestable et que le savoir humain ne peut pas donc dépasser **le niveau de l'opinion**. Cela pose pourtant une contradiction : si la vérité n'existe pas, comment pouvons-nous affirmer que ce que nous disons est vrai ? La vérité n'est vraie que pour celui qui l'énonce. Est-ce que la vérité est donc seulement une **question de discours** ? C'est-à-dire, la vérité est-elle une **propriété des choses elles-mêmes** ou de notre **manière d'observer** ces choses ? De plus, si on affirme que chacun a le droit à sa version de la vérité, alors toute(s) opinion(s) et toute(s) action(s) qui découlent de cette opinion doivent être acceptées, même celles qui nous semblent **moralement inacceptables** comme le meurtre par exemple. Comment donc défendre un système de valeurs qui prône la tolérance et accepte que la vérité ne soit pas forcément la même pour tous, mais sans pour autant défendre une indifférence morale, qui accepterait toute sorte d'actions et ferait de notre société une terre sans lois ? Ainsi, d'un côté, affirmer le relativisme de la vérité peut s'avérer problématique, dans la mesure où sans l'établissement de **vérités communes et partagées**, il devient impossible de développer une vie en société. D'un autre côté, la croyance dans une **vérité universelle** qui serait celle à laquelle nous croyons tous, est dangereuse dans la mesure où elle instigue **l'intolérance** et nie la possibilité de nouvelles découvertes. Comment sortir de cette impasse ?

Sur le site www.gebekafilms.com sont téléchargeables les informations complémentaires : affiche, dossier de presse, bande-annonce, visuels…

4b. Le relativisme des visions du monde

Nous pourrions dire que trois civilisations différentes existent dans l'histoire : celle du Prince, celle des Nioukos et celle de la fin. Chacune semble s'organiser distinctement des autres et elles ont leur propre façon de voir le monde. Par exemple, les Nioukos ne croient pas en l'existence d'autres espèces. Ils ont bâti une grande ville dans laquelle ils s'enferment et semblent avoir une organisation politique et sociale assez développée. La civilisation présentée à la fin du film, semble avoir choisi un mode de vie plus simple. Ils habitent en hauteur, au-dessus et entre les arbres, ils sont conscients de l'existence d'autres peuples et ils se montrent très accueillants envers des étrangers. Le contraste entre ces différentes manières de **se confronter au monde** et de **s'organiser socialement** nous donne l'opportunité de réfléchir aux différentes **« vérités »** et à leurs influences sur notre **organisation sociale**. Nous savons qu'au fil des époques les sociétés humaines ont tenu pour vraies des choses qui se sont avérées fausses ou qui ont été rejetées par la suite : que la terre est plate, que les femmes sont inférieures aux hommes, que l'esclavage est naturel, etc. Ces croyances ont déterminé des **positions politiques, des pensées culturelles et même le savoir scientifique**. Toutefois, lorsque nous nous rendons compte de la relativité de la vérité, il devient difficile de bâtir tout un système politique, culturel et social sur des faits qui peuvent s'avérer faux. Comment pouvons-nous donc nous organiser socialement lorsque nous ne pouvons pas être sûrs de la **validité de la fondation** même de notre système ? Devrions-nous toujours **remettre en question** les croyances de la société dans laquelle on vit ? Et lorsque nous sommes sûrs de notre vision du monde, avons-nous alors **le droit** de l'imposer aux autres ? Ou dans ce cas, avons-nous plutôt même un **devoir moral** de le faire ?

Cycle 4

4c. Pour aller plus loin :

*- Histoire/ Physique **Cycle 4** : les découvertes scientifiques impactent nos points de vue sur le monde*
La rencontre avec le Prince change la perspective du Professeur par rapport à ce qu'il croyait être vrai. Maintenant il a la preuve qu'il existe d'autres peuples, fait méconnu auparavant. L'humanité a vécu des situations semblables : nos croyances réfutées par des recherches qui attestaient une toute nouvelle vérité. C'est l'occasion de réfléchir à comment des grandes figures ont bouleversé notre vision du monde et, par conséquent, notre conception de la vie elle-même à travers leurs démarches scientifiques. **Copernic** et la théorie de l'héliocentrisme (nous ne sommes plus au centre de l'Univers), **Galilée** et la fondation de la physique telle que nous la connaissons aujourd'hui (bouleversement de nos connaissances à propos des mouvements des corps), **Einstein** et la théorie de la relativité (changement de notre rapport à la notion de temps), en sont quelques exemples.

*- Histoire Collège **Cycle 4** : Réfléchir au « Siècle des Lumières »*
La « découverte » du Professeur Abervrach n'est pas reconnue par les académiciens, qui ne veulent pas croire à la possibilité d'une nouvelle vérité et à l'existence d'autres peuples. A l'instar de nos sociétés, les nouvelles idées ne sont pas facilement acceptées, que ce soit pour des raisons religieuses, politiques ou simplement personnelles. Mais il existe une période de l'Histoire européenne spécialement caractérisée par une grande ouverture d'esprit : les « Lumières » au XVIII[e] siècle. Le développement de l'esprit scientifique et l'ouverture vers des horizons plus lointains ont poussé les gens de lettres et de sciences à questionner les fondements du monde dans lequel ils vivaient. Nous avons l'opportunité ici d'analyser comment ces nouvelles façons de réfléchir sur le monde ont changé le cours de l'histoire, puisqu'elles ont constitué les bases intellectuelles de plusieurs mouvements sociopolitiques et parmi eux la Révolution Française en 1789.

- Références bibliographiques :
- *Théétète de Platon*
- *La peur du savoir : Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance de Paul Boghossian*
- *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance de Raymond Boudon*
- *Le temps des mots à voix basse d'Anne-Lise Grobéty* – à partir de 14 ans

- o *Un espion nommé Sara de Bernardo Atxaga* – à partir de 11 ans
- o *Anges de Berlin de Sylvie Deshors* – à partir de 13 ans
- o *Rouge de sang d'Alice Alénin et Stéphanie Hans* – à partir de 13 ans
- o *Le garçon qui détestait le chocolat : la Mascotte d'Yaël Hassan* – à partir de 8 ans
- o *Saigon, Hanoi de Cosey* – à partir de 14 ans

- Références cinématographiques :

- o *Matrix* (1999) des sœurs Wachowski
- o *Rashomon* (1950) d'Akira Kurosawa
- o *V pour vendetta* (2005) de James McTeigue
- o *Fight Club* (1999) de David Fincher
- o *Waking Life* (2001) de Richard Linklater



5 —— L'ORGANISATION SOCIALE

Lorsque Tom accompagne le Prince en ville, il lui raconte l'histoire de son **développement**. Par son récit, nous nous rendons compte que la ville a subi plusieurs **types de changements** et d'évolutions, non seulement par rapport à son **expansion physique**, mais aussi par rapport à la façon dont la société s'est **organisée et adaptée aux modifications** vécues. L'expansion de cette ville nous offre l'occasion d'analyser la façon dont nos villes aussi évoluent. D'un côté, toute évolution comporte des **changements physiques** : l'agrandissement du nombre de bâtiments, de commerces, d'autoroutes, l'effet de métropole, la disparition des espaces verts, etc. D'un autre côté, ces changements géographiques engendrent simultanément des **changements comportementaux dans la société,** car l'organisation des espaces physiques interfère dans la manière que nous avons d'interagir avec notre environnement, d'y circuler et par conséquent de nous comporter avec les autres. Après tout, c'est aussi l'espace physique qui participe aux **rencontres entre les habitants** (ou pas…) et qui définit **le cadre** dans lequel ces rencontres ont lieu. Ainsi, tous ces changements, qui nous paraissent anodins, finissent par avoir un impact sur **la manière même dont nous pensons et dont nous nous comportons.** Par exemple, une ville qui a plus d'espaces verts offre plus de possibilité de contact avec la nature, ce qui permet aux individus d'avoir moins le sentiment d'enfermement. Ainsi, la manière dont les villes elles-mêmes sont façonnées définit en grande partie notre forme d'**organisation sociale**. Cette organisation définira, à son tour, notre **mode de vie** et, par conséquent, notre propre **façon de penser et d'être.**

5a. La notion de « civilisation » et le mode de vie capitaliste

La manière dont la société des Nioukos s'organise semble constituer ce qu'on appelle couramment une **« civilisation »**. Mais qu'est-ce que ce terme veut dire ? En général « civilisation » désigne donc à la fois tout simplement la capacité d'une société à **s'organiser collectivement** (culturellement, moralement, politiquement, artistiquement, etc.) et **l'état d'avancement des conditions de vie** d'une société. Par ailleurs, c'est dû à cette dernière acception que le plus souvent nous associons le terme « civilisation » aux sociétés que nous considérons **plus « évoluées »**, de sorte que la civilisation serait l'opposé de la **barbarie**. Mais ce que l'on considérait comme des conditions de vie « évoluées » a subi des modifications, et le concept de « civilisation » a changé avec le temps, ayant des significations différentes dans des époques distinctes. La première notion de « civilisation » date du XVIII^{e} siècle et consiste dans l'idée d'établissement d'une société par **l'édiction de règles communes**. La Révolution Française provoque une nouvelle étape dans sa conception. Les Hommes naissent libres et égaux et la civilisation devient synonyme d'une société où ces **idéaux de liberté et d'égalité sont protégés par des lois**. Avec la Révolution Industrielle, la notion de progrès s'insère dans le concept de civilisation. La **propagation de l'industrie** et le **développement du capitalisme** (dû surtout à l'accroissement de la bourgeoisie industrielle), contribue à l'augmentation des richesses d'une partie de la société et mène au développement d'un sentiment de moralité, parce que la bourgeoisie se voit « en dette » envers les classes laborieuses qui vivent de manière déshumanisée. Ainsi, le terme de civilisation devient l'équivalant de **progrès socio-économique par la capitalisation d'argent** et **de progrès humain par un sens développé de moralité**. Mais à qui appartient-il de définir les conditions d'une organisation plus évoluée ? Dans quelle mesure la richesse et la moralité rendent-elles notre vision de ce qu'est une « civilisation » plus valable et avancée que celles d'auparavant ?

5b. La relation entre les villes et la nature

Lorsque Tom raconte au Prince l'histoire de sa ville, nous nous rendons compte qu'une confrontation a eu lieu entre **l'expansion physique de la ville** et **la forêt** autour, qui freine cette expansion. Si nous observons la manière dont nos villes se sont dévelop-

pées, nous remarquons que la relation avec la nature qui nous entoure a toujours été complexe. **La nature « sauvage »** préexiste à la vie humaine et elle a souvent été vue comme **un espace hostile** qui devrait être dompté. Les villes ont donc été construites de façon à **séparer l'Homme** de cet espace hostile. Ainsi, au Moyen-âge, l'espace urbain est bien délimité, laissant peu de place aux espaces verts. Les petits jardins et les arbres isolés contrastent alors avec la nature sauvage et rurale. Au XIXè siècle, la réflexion sur la place de la nature en ville s'accompagne **de questions hygiénistes**. L'urbanisme haussmannien notamment adapte la végétation **aux besoins d'aération et de salubrité** : boulevards-promenades, squares de proximité, bois aménagés, jardins de loisir donnent l'image d'une nature accessible et d'une ville plus belle. Le XXe siècle est marqué par une modernisation par laquelle la nature reçoit une place simplement résiduelle en ville. La nature est **dénaturée** et adaptée aux exigences des **déplacements automobiles.** La ville devient un espace d'échange de biens, de services, de connaissances, d'idées, de goûts, etc., mais aussi lieu de pollution et de tensions sociales. C'est ainsi qu'à la fin du XXè siècle une **ère écologique** s'instaure et la nature devient élément essentiel pour le **bien-être** des citoyens. De plus, nous devenons conscients des enjeux qui représentent la préservation des espaces verts et nous nous préoccupons de la protection de notre biodiversité. Mais pourquoi l'Homme, a-t-il toujours ressenti le besoin de mettre une barrière entre lui et la nature ? Pourquoi essayons-nous d'intégrer des éléments naturels à nos vies, mais toujours de façon domestiquée ? Une existence harmonieuse entre les villes et la nature autour est-elle possible, étant donné l'expansion progressive de nos villes depuis des siècles ? Existe-il une façon d'aménager l'espace urbain prenant en considération les enjeux de la dégradation de notre planète ? Ou la simple existence des villes est-elle nécessairement incompatible avec la préservation de notre biodiversité ? Devrions-nous réfléchir à d'autres façons d'organiser l'espace physique de notre vie en société ?

Cycle 3 et 4

5c. Pour aller plus loin :

*- Géographie **Cycle 3** : La place de la nature en ville*

Dans *Le Voyage du Prince*, Tom explique que l'expansion de la ville a rencontré des difficultés par rapport à la forêt qui l'entoure et freine sa croissance. Mais n'y aurait-il pas une façon d'intégrer cette nature à la propre expansion de la ville ? La préservation de l'environnement est une question centrale dans nos préoccupations actuelles. Il s'agit d'explorer des manières de « mieux habiter ». Penser à la place réservée dans la ville aux espaces verts, aux circulations douces, aux berges et corridors verts, au développement de la biodiversité, au recyclage au-delà du tri des déchets, etc. est l'occasion de réfléchir aux manières d'établir une coexistence harmonieuse entre la ville et la nature.

*- Géographie **Cycle 3** : La métropolisation*

Tom raconte au Prince comment la ville a été bâtie et développée. Cette description nous montre que la ville a subi le processus qu'on appelle « métropolisation ». La métropolisation est une caractéristique majeure de l'évolution géographique du monde contemporain. Ici nous avons donc l'opportunité de réfléchir à ce qui caractérise une métropole, en insistant sur ses fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles, sur la variété des espaces qui la composent et les flux qui la parcourent. La diversité des usagers a un impact sur les villes : résidents, migrants pendulaires, touristes, usagers occasionnels. Comment ces acteurs contribuent à la façonner ? Et quels sont les problèmes et les contraintes d'une métropole d'aujourd'hui ?

*- Histoire **Cycle 4** : Analyser le processus de révolution industrielle et comment cela a abouti à une forme d'organisation sociale*

La ville de Tom a subi une grande transformation depuis sa fondation. Au XIXe siècle un processus similaire s'est produit dans l'histoire. L'industrialisation a engendré le développement de nouveaux lieux de production, de nouveaux moyens d'échanges et des nouvelles organisations de production plus rapides et à large échelle. La révolution industrielle a ainsi transformé les paysages, les villes et les campagnes, bouleversant la société et son organisation. C'est l'occasion de réfléchir au changement de modes de vie, causé par l'in-

dustrialisation et conduisant à des idéologies politiques inédites. De plus, la nouvelle organisation sociale - avec l'apparition d'une nouvelle classe sociale (les ouvriers)- a suscité des questions par rapport aux conditions de travail (et par conséquent aux conditions de vie) des travailleurs. Ces questions sont encore pertinentes aujourd'hui.

- Références bibliographiques :

- o *Malaise dans la civilisation* de Sigmund Freud
- o *Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances* de Jean-Paul Demoule, Dominique Garcia et Alain Schnapp
- o *Les Équivoques de la civilisation* de Bertrand Binoche
- o *Eléments de classification des sociétés* d'Alain Testart
- o *Agriculture urbaine : vers une réconciliation ville-nature* d'Eric Lagneau
- o *Germinal* d'Émile Zola
- o *Avant la télé* d'Yvan Pommaux – à partir de 7 ans
- o *Pendant la révolution industrielle : Joseph, Le Creusot,* 1868-1872 de Thierry Aprile – à partir de 8 ans
- o *Comment c'était avant* de Philippe Dupuy – à partir de 6 ans

- Références cinématographiques :

- o *Demain* (2015) de Cyril Dion et Mélanie Laurent
- o *Koyaanisqatsi* (1982) de Godfrey Reggio
- o *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin
- o *Chinatown* (1974) de Roman Polanski
- o *Metropolis* (1927) de Fritz Lang
- o *Into the Wild* (2007) de Sean Penn



Dossier rédigé par Hanna Trindade

PHILO SOPH' ART
Ateliers de philosophie et d'arts

GEBEKA FILMS

Document promotionnel non contractuel
www.gekekafilms.com - ©Gebeka Films 2019